

Dans son nouveau roman, *La Traque*, Sacha Filipenko livre une vision hallucinante de la férocité ambiante en Russie. Entretien

## DE BIEN RÉELLES FICTIONS



Journaliste, musicien, Sacha Filipenko a quitté sa Biélorussie natale pour Saint-Petersbourg il y a une quinzaine d'années. DR

TERESA WEGRZYN

**Roman** ► Il a emprunté la route de l'exil vers Saint-Petersbourg il y a quinze ans, après la fermeture sur ordre du président biélorusse Alexandre Loukachenko de l'université européenne des sciences humaines de Minsk, où il était étudiant. Journaliste dans une chaîne de télévision privée russe et réalisateur d'un show satirique à succès, Sacha Filipenko (né en 1984) choisira finalement la voie de la littérature. Elle lui permettra de révéler le talent d'un jeune homme d'abord destiné à une prometteuse carrière de violoncelliste en Biélorussie, son pays d'origine.

Son précédent roman, *Croix-Rouges* (Ed. des Syrtes, 2018) sur le destin tragique d'une victime de la répression stalinienne, révèle en effet le profil d'un écrivain prolifique, particulièrement sensible au rythme de la narration et qui s'inspire de compositions musicales pour construire son œuvre.

L'auteur n'hésite pas à dénoncer la perpétuation de la terreur, toujours présente dans les régions postsoviétiques. Son dernier roman, *La Traque*, s'avère ainsi une hallucinante satire politique construite comme une sonate, où plusieurs narrations se superposent pour décrire le système d'intimida-

tions et de harcèlements appliqué par le régime contre ses opposants. Le héros du récit est un jeune journaliste indépendant, Anton Piaty, qui enquête sur le puissant oligarque russe Vladimir Alexandrovitch Slavine. Apparemment grand patriote de la Fédération de Russie, celui-ci incarne en réalité la monstruosité d'un pouvoir politique corrompu, cynique et sans scrupules. Pour étouffer les investigations qui le visent, il emploie des hommes de main qui useront de méthodes de persécution psychologiques perfides contre Anton et sa femme.

Au printemps dernier, Sacha Filipenko était en résidence à la

Maison de l'écriture de Montricher (VD), où il travaillait à son prochain roman, *L'Ombre des portes ouvertes*. Ici, il a en ligne de mire la misère institutionnelle, autre aspect d'une réalité parfois féroce de son pays d'adoption. Réparti sur vingt-quatre chants et inspiré par les tragédies grecques, ce sombre récit retrace le destin effroyable des orphelins d'une Russie reculée. Hanté par un quotidien hostile, l'écrivain confirmait à la veille de son départ de la Suisse : « Je n'ai qu'à le subir comme citoyen, parce que la Russie reste toujours pour moi, en tant que romancier, un pays passionnant. » Rencontre à Montricher.

**Dans le très orwelien *La Traque*, vous imaginez un procès pénal opposés au pouvoir et qui se déroule devant les téléspectateurs censés voter le verdict. Qu'est-ce qui vous a inspiré ?**

**Sacha Filipenko :** J'ai écrit ce roman sous l'impact des événements de la Place Balotnaya à Moscou, où une grande manifestation avait été organisée en 2012 pour protester contre la réélection illégale de Poutine à un troisième mandat présidentiel. Elle a déclenché une vague d'arrestations et les principaux organisateurs ont reçu de lourdes peines de prison. Depuis, une véritable traque contre les opposants s'est instaurée. Elle vise les participants des meetings organisés chaque année lors de l'anniversaire de la manifestation et en faveur des victimes des représailles.

Dirigée en particulier contre les journalistes, cette traque se produit par ailleurs dans l'ensemble de l'ancien bloc soviétique. Rappelons Oles Bouzina, journaliste ukrainien fusillé près de son domicile en 2015, ou le journaliste biélorusse Pavel Cheremet, mort dans l'explosion de sa voiture en 2016.

Pour illustrer la gravité de la situation, il suffit d'évoquer le journal moscovite *Novaïa Gazeta* qui possède déjà, si l'on peut dire, son propre cimetière. Mais comparé aux époques précédentes, nous traversons une période où l'assassinat d'un journaliste reste plutôt une exception. De nos jours, on préfère nuire différemment aux journalistes indépendants, visant leurs familles et utilisant une panoplie de chicanes qui transforme la vie en cauchemar.

**Pour préparer *L'Ombre des portes ouvertes*, vous avez enquêté auprès des orphelins de Tchoukotka, à l'extrémité nord-est de la Russie. Qu'avez-vous découvert ?**

Je m'y suis rendu alerté par un fait divers lié aux conséquences tragiques d'une action bienveillante, organisée par un oligarque russe. Il avait emmené avec lui en avion de location cent cinquante enfants des orphelinats, pour passer des vacances au bord de la mer, dans le sud du pays. Une année plus tard, une vague de suicides s'est produite parmi les participants à l'excursion. Très déstabilisés par la découverte d'un autre monde possible, ils n'avaient pas supporté le retour à Tchoukotka. Une enquête a été ouverte, malheureusement classée sans suite, et personne n'a été reconnu responsable de la tragédie. Certains malheureux, qui avaient tenté de retourner par leurs propres moyens au bord de la mer, se sont fait arrêter par les forces de l'ordre et ont été internés dans une clinique psychiatrique.

Il faut savoir que la psychiatrie punitive est un mécanisme pratiqué couramment face à la désobéissance des jeunes en Russie et que le vagabondage est reconnu officiellement comme une pathologie. Ballottés entre l'orphelinat et la psychiatrie jusqu'à l'âge de 18 ans, ils sont ensuite automatiquement expédiés dans des asiles pour handicapés mentaux, où ils finiront leurs jours.

**Quel souvenir gardez-vous de votre résidence à Montricher ?**

Ce fut pour moi plus important que de recevoir un prix littéraire. Ce lieu réunit toutes les conditions pour travailler le plus efficacement possible. Je commençais mes journées par un jogging, puis je travaillais le matin et deux heures l'après-midi, me réservant un moment pour la lecture. Au cours des deux mois passés ici, j'ai senti véritablement une nouvelle énergie vitale se réveiller en moi. |

Sacha Filipenko, *La Traque*, traduit du russe par Raphaëlle Pache, Ed. des Syrtes, 2020, 224 p.